

SERMON QVINZIESME. *

* Pro-
noncé à
Char-
ton le
5. Dec.
1649.

II. TIMOTH. chap. II. vers. 14. 15.

XIV. Ramentoi ces choses, protestans
deuant le Seigneur, qu'on ne debate point
de paroles, qui est une chose, qui ne re-
vient a aucun profit, mais a la ruine
des auditeurs.

XV. Etudie toy de te rendre approuuë
à Dieu; ouvrier sans reproche, détaillant
droitement la parole de verité.

CH E R S-F R E R E S; Ceux-la
s'abusent grandement, qui
s'imaginent que la connois-
sance des verités de la reli-
gion n'est necessaire, qu'aux seuls mi-
nistres de l'Eglise; & que quant a ceux
du simple peuple, il leur suffit de s'en
remettre a leurs conducteurs, les sui-
vant aveuglement, & se persuadant en
general qu'ils ne croient rien, que de
bon, sans sçavoir eux mesmes en leur
particulier

Chap.
II.

particulier aucune de ces choses, qu'ils croient. Car puisque les mystetes de l'Evangile sont la viande, dont les âmes humaines sont nourries en la vie éternelle; il est évident que tout ainsi qu'il ne suffit pas pour l'entretien d'une famille, que celui qui en est le chef, prenne abondamment sa refection sans en faire part aux autres, mais qu'il faut que chacun d'eux reçoive & avale & digere l'aliment dont il a besoin, le pain ne nourrissant que celui, qui le mange; de mesme aussi ce n'est pas assez pour nourrir & sustenter une Eglise, que les ministres, qui la gouvernent, ayent en abondance la connoissance & la foy de l'Evangile; si chascun de leur peuple n'en a aussi sa portion; cette pâture celeste ne vivifiant, & ne consolant que les âmes qui la reçoivent, & la digerent (s'il faut ainsi dire) en leur propre substance. La chose parle d'elle mesme pour peu que vous apportiez d'attention à la considerer. Car le dessein de l'Evangile est de produire en nous la vie spirituelle, qui consiste en l'amour de Dieu, en la charité du prochain,

prochain, en la patience, en l'humilité, en la chasteté & honnesteté, & semblables vertus, sans lesquelles il n'est pas possible d'estre vraiment Chrétien, ni d'avoir part ou en la grace de Dieu en ce siècle, ou en sa gloire en l'autre. Or ce n'est pas la connoissance, qu'un autre a de Dieu, ou du prochain, qui nous induit a les aimer, mais bien celle que nous avons nous mesmes. Si votre Pasteur a une foy & une science excellente, elle sanctifiera bien son cœur; mais elle ne produira rien dans le vôtre. Comme la lumière du Soleil n'échauffe, que les corps, qu'elle éclaire, & où elle donne; ainsi la vérité ne purifie & n'enflamme que les âmes où elle luit. Il en est de mesme de tous les autres mystères, qui n'agissent en nous, que par la connoissance & la persuasion que nous en avons. Si vous sçavez & croiez fermement la vie & l'immortalité, dont Iesus Christ couronnera ses Confesseurs, & ses Martyrs; j'avoue que cette connoissance est capable de vous rendre constant & resolu dans les souffrances de l'Evangile; Mais

N n si

Chap.
II.

Hab. 1.
4.

si vous ignorés ce mystere, il est clair que la connoissance qu'en pourra avoir vôtre Pasteur, ne vous servira de rien au besoin. *Le iuste vivra de sa foy*, dit le Profete ; Mais non de celle d'autrui. C'est pourquoy le S. Apôtre ayant cy devant fidelement instruit son disciple Timothée ; & l'ayant suffisamment armé des connoissances necessaires a la constance, & patience Chrétienne, ne se contente pas de cela ; mais luy enjoint expressément dans les paroles, que vous avés ouïes, de donner les memes lumieres a tous les fideles remis a son soin. Il veut que la connoissance des brebis, soit mesme que celle du Pasteur, & qu'elles reçoivent de luy tout ce qu'il vient de luy communiquer. En effet c'est pour ce dessein, qu'a esté institué l'ordre des Ministres, pour épandre la lumiere, & non pour la tenir renfermée sous la clef pour enrichir les autres, & non pour abonder seuls. Et s'ils doivent avoir en ce tresor quelque part, plus que les autres, ce n'est pas tant pour en iouïr eux memes, que pour le communiquer au peuple

peuple plus aisément, & en plus grande abondance. Ramentoy ces choses (dit l'Apôtre à Timothée) protestant devant le Seigneur, qu'on ne debate point de paroles, qui est une chose qui ne revient à aucun profit, mais à la ruine des auditeurs. Et studie-toy de te rendre approuvée à Dieu, ouvrier sans reproche, détaillant droitement la parole de vérité. J'avoue que ce texte regarde tout entier la charge des Pasteurs. Mais cela n'empêche pas, Chers Freres, que vous ne le deviez écouter & considerer attentivement. Car puis que leur ministère n'est établi que pour vous, il n'est pas possible, que ce qui les touche ne vous appartienne. Le commandement, que l'Apôtre leur donne icy à tous en la personne de Timothée, contient quatre parties, comme vous l'aurez peut estre desia remarqué vous mesmes. Car il ordonne à Timothée premierement de ramentevoir à ses disciples & auditeurs les leçons qu'il vient de luy donner; secondement de fuir les débats de paroles; en troisieme lieu de se rendre approuvée à Dieu, bon & irreprochable ouvrier devant luy; &

Nn 2 enfin

Chap.
II.

enfin en quatriesme & dernier lieu, de
detailler droitement la parole de ve-
rité. Ces quatre points seront le suiet
de cette action. Le Seigneur au nom
duquel nous vous parlons, me fasse la
grace de les traiter, & éclaircir com-
me il faut, & a tous ses serviteurs de
les bien pratiquer en tout le cours de
leur ministere a sa gloire, & a vôtre edi-
fication. Le premier point, que l'A-
pôtre recommande a Timothée, est de
repetter soigneusement aux autres les
leçons qu'il vient de luy donner, *Ra-
mentoy* (luy dit-il) *ces choses*; Car vous
voies bien que *les choses*, qu'il entend
sont celles, dont il parloit cy devant;
savoir la resurrection du Seigneur Je-
sus, la communion que nous aurons un
jour en sa vie & en son regne, si nous a-
vons maintenant part en sa mort & en
ses souffrances; comme nous l'avons
exposé au long dans les actions prece-
dentes. A la verité il avoit représenté
ces choses a Timothée pour l'encoura-
ger a la constance, & a la patience au
milieu des persecutions qui luy seroient
livrées pour l'Evangile, & pour l'exciter
a per-

a perseverer courageusement dans l'exercice de son ministère nonobstant ces scandales. Mais parce que cette excellente charge a ceci de particulier, qu'elle donne aux serviteurs de Dieu, pour fuir de leurs emplois les mesmes choses, d'où ils tirent leur propre edification, & consolation ; l'Apôtre veut que Timothée communique ces saintes verités aux autres apres en avoir fait son profit. Ce n'est pas assés (dit-il) que tu t'affermisles toy mesme. Puis que Dieu t'a honoré de son sacré ministère, il faut que tu travailles a affermir tes freres. C'est pourquoy ie ne veux pas seulement , que tu te souviennes de ces divins mysteres de la mort & de la resurrection de nôtre Sauveur, & de la communion que nous y avons ; l'entens que tu les ramentôives aussi a ceux qui sont commis a ton soin. Car leur sanctification, & leur vie depend aussi bien que la nôtre, de cette connoissance. Le salut & des brebis & des Pasteurs consiste a bien mediter, & pratiquer ces belles & celestes verités. Encore faut il remarquer l'efficace & le

Chap.
II.

poids des mots de l'Apôtre, *Ramentoyez ces choses* ; Car il fait a mon avis dans ces paroles une secrete opposition entre *les choses*, qu'il faut que Timothée presche aux fideles, & celles, que les Docteurs soit des Payens soit des Juifs, soit mesme des faux Chrétiens enseignoient a leurs auditeurs ; comme s'il disoit : Ce sont là les points, qu'il faut incessamment annoncer & repeter aux hommes ; C'est la vraye matiere, & l'unique suiet de nôtre predication. C'est le but de tout nôtre ministere, de planter dans les cœurs de nos auditeurs Iesus Christ mort, & ressuscité & vivant & regnant pour nous. Laisse là les fables & les vanités des Payens, les folles subtilités des philosophes, les superstitions & les traditions des Juifs ; les devotions & les pretendus mysteres des faux freres. Cela est bon pour divertir vn esprit curieux, mais non pour rassasier un ame affamée. C'est une pâture creuse & en peinture ; qui peut donner quelque vain plaisir, mais non aucune solide utilité. Il n'y a que nôtre Christ, le pain eternel, & vivifiant, qui puisse

puisse vraiment edifier & consoler les hommes, les fortifier dans les combats, les affermir dans les doutes, & les maintenir purs, & entiers iusques au grand iour. Et en effet, Mes Freres qu'est-ce de toute la plus deliée sagesse des hommes, sinon une vanité & un songe, au prix du mystere de la mort & de la resurrection de Iesus Christ. Il n'y a que cette seule doctrine que l'on puisse appeller la parole de vie, de ioye, de sainteté, & de salut. Puis donc que la tâche de Timothée, & de tous les ministres de l'Evangile est de vous edifier, & non de vous divertir, de vous sauver & non de vous flater, vous voyés assés combien l'Apôtre a de raison de nous attacher a ce divin suiet, & de vouloir, que nous vous le ramentevions continuellement. Et remarqués bien je vous prie, qu'il ne dit pas, que nous vous enseignions ces choses; Vous les avés desia apprises, & il n'y a personne, si grossiere entre vous, qui n'ait ouy des son enfance, que Iesus Christ est mort & resuscité, & que tous les vrais fideles auront part en sa resurrection, & en sa

Nn 4 gloire.

Chap.
II.

gloire ; Mais il dit *que nous vous les ramentevions* ; que nous en usions envers vous, comme il a fait icy envers Timothée. Il ne faut pas douter, qu'il n'eust appris icy avoit long-temps le mystere de la resurrectiõ du Seigneur. Et neantmoins vous voyès, qu'il ne laissoit pas de luy dire ci devant, *souvien toy que Jesus Christ est ressuscité des morts* ; parce qu'il y a une grande difference entre *sçavoir une chose*, & *s'en servir*. Tel la sçait tres-bien, qui s'en sert tres mal, ou qui n'en use point du tout, laissant rouiller dans son cœur tout ce qu'il en a de connoissance sans en tirer non plus de profit, que s'il n'en avoit aucune. Ce que l'Apôtre represente donc la resurrection de Jesus Christ a son disciple, n'est pas pour luy remettre l'idée de ce mystere dans l'esprit, comme si le temps, ou l'oubly l'en eust effacée, mais bien pour l'avertir de se servir au besoin d'une chose si riche, & si salutaire, & de l'employer a son edification, pour fortifier & consoler son ame dans les combats, où la pietè l'engageoit. C'est ainsi qu'il veut que Timothée, & les autres

autres Pasteurs ramontoient ces choses aux fideles pour les exciter a tirer de la connoissance qu'ils en ont, les usages d'édification & de sanctification, a quoy elle doit servir. D'où s'ensuit, que les discours que nous vous faisons continuellement de ces mesmes mysteres, ne sont pas de vaines & inutiles repetitions, comme les esprits profanes se l'imaginent, mais des avertisse-
mens necessaires a vôtre salut. Car comme le Peintre repasse souvent le pinceau, & remet mesmes couleurs sur sa toile, iusques a ce que les figures qu'il y veut peindre, soient parfaitement formées; le fidele predicateur semblablement ne doit jamais cesser de verser ces divins mysteres dans les esprits de ses auditeurs, & de les y imprimer par une assidue repetition, iusques a ce qu'il leur ait depeint Iesus Christ crucifié devant les yeux; & qu'il l'ait formé, Gal. 3.
comme parle l'Apôtre ailleurs, non dās 1. & 4.
19.
leurs memoires seulement, mais dans leurs cœurs. Apres ce commandement si necessaire, il ajoute un avertissement, qui ne l'est pas moins, de nous donner
garde

Chap. garde *des débats de paroles*. Il avoit des-
 II. condamné cette maladie en la premie-
 1. Tim. re epître a Timothée, l'attribuant aux
 6. 4. heretiques & rebelles, qui reiettant la
 doctrine de pieté s'amusent follement
 a des questions, & débats de paroles,
 d'où s'engendrent les envies, les noies,
 les medifances, & les mauvais soupçons.
 Ici il veut que nous arrachions entie-
 rement du milieu de nous une si mau-
 dite plante, qui porte des fruits si per-
 nicieux. Car pour nous montrer com-
 bien ce devoir est important, premie-
 tement il ne deffend pas seulement a
 Timothée de ne point debatre de pa-
 roles; il luy enjoint de donner le me-
 me ordre aux autres, tant aux simples
 fideles, qu'a leurs Pasteurs. Puis apres
 il ne luy commande pas de leur de-
 fendre simplement ce vice, mais de *leur*
protester devant le Seigneur, qu'ils ayent a
 s'en abstenir, c'est a dire d'employer
 tout ce qu'il y a de plus auguste & de
 plus terrible en la religion pour les de-
 tourner de cette malheureuse faute, ap-
 peillant le Seigneur Iesus a tesmoin, afin
 que sa maiesté, son oeil & sa providée,
 qui

qui est présente en routes les parties de Chap.
 nôtre vie , & la crainte de son iuste iu- II.
 gement , & l'horreur des vangeances,
 dont il menace ceux, qui troublent la
 paix & l'edification de ses fideles, nous
 retienne dans le devoir. Vous avés un
 bel exemple de cette sorte de protesta-
 tion devant le Seigneur en la premiere
 epître del'Apôtre a Timothée. *Je t'ad- 1. Tim.*
jure (luy dit-il) devant Dieu, & le Sei- 5.21.
gneur Iesus Christ & les Anges élus, que
tu gardes ces choses, & cy apres il luy en
fait encore un autre toute semblable,
le te somme (dit-il) devant Dieu, & devant 2. Tim.
le Seigneur Iesus Christ, qui doit iuger les 4.1.
vivans & les morts en son apparition, & en
son regne, que tu presches la parole & in-
festes en temps & hors temps. Il veut que
 Timothée en use de mesme envers les
 autres, soit ministres, soit simples fide-
 les ; qu'il ne les avertisse pas seulement
 de ne point debatre de paroles ; mais
 qu'il les en coniuere, & interpose dans
 les defences., qui leur en fera le nom
 & le tesmoignage inviolable de nôtre
 Seigneur Iesus Christ. Car si la pre-
 sence de deux, ou de trois tesmoins nous
 rend

Chap.
II.

rend les declarations des volontés des hommes certaines & indubitables; combien plus devons nous avoir de respect pour les charges & les ordres, que l'on nous donne sous les yeux, & en la presence du grand Tefmoin fidele, le Pere & le garand de la verité? D'icy vous avès a apprendre en passant; premierement en general combien est vain le scrupule, que font quelques uns de iurer par le nom de Dieu, lors qu'ils en sont requis, pour des suiets graves, & importants, a sa gloire, & au bien & repos des hommes, puis qu'au fonds un vray & legitime serment n'est autre chose qu'appeller Dieu a tefmoin de la verité, ce que l'Apôtre bien loin d'en condamner l'usage, fait quelquefois luy mesme, & commande encore icy a Timothée de le faire. En apres ce lieu nous enseigne, que ce n'est pas assés que les ministres de l'Evangile nous representent simplement les devoirs de la pieté & de la charité. Il faut qu'outre cela embrasés d'un zeile ardent a la gloire de Dieu & a nôtre salut, ils employent tout ce qui leur est possible

pour

pour nous en persuader la necessité; re-
muant par maniere de dire tout ce qu'il
y a de saint, de grand; & de venerable,
dans les cieux & dans la terre pour nous
toucher, & nous picquer vivement, &
nous detourner du mal, & nous enflam-
mer au bien. Mais en particulier ceste
contestatiõ dont l'Apõtre veut que Ti-
mothée vse en cet endroit; nous mon-
tre combien doit estre dangereux ce
debat de paroles, qu'il nous defend avec
cette pompe, & solemnité. Vous en-
tendés asses ce que c'est. C'est s'atta-
cher a des paroles; & en disputer &
contester avec ardeur & opiniatreté.
Les sages du monde ont eux mesmes
condamnè cette sorte de débats; com-
me indignes de la gravité d'un hone-
ste homme, & propres aux esprits des
chicaneurs & des sophistes seulement.
Et ce n'a pas été seulement le iugement
des philosophes, qui faisoient profes-
sion des choses, & non du langage. Les
Orateurs mesmes, dont tout le mestier
est occupé dans l'eloquence & dans le
langage, n'ont point fait d'estat de ceste
basse, & impertinente subtilité, qui
s'attache

Chap.
II.

*Demo-
sthene.*

s'attache aux paroles & aux syllabes ;
telsmoin le plus grand & le plus renom-
mé homme de cette profession , qui
étant publiquement repris & blasme
avec moquerie par un sien adversaire
d'avoir usé de certaines paroles de
mauvaise grace , sans en entrer autre-
ment en dispute , ni entreprendre de
les justifier, ou excuser, répondit simple-
ment , que ce n'étoit pas en cela que
consistoit le bonheur, ou le malheur de
l'état. Mais si c'est chose honteuse &
blasnable aux Philosophes, & aux Ora-
teurs , & aux autres sages du siècle de
s'amuser a debatre de paroles ; beau-
coup plus est il indigne des Ministres
de l'Evangile, & des disciples de Jesus-
Christ. Car tout le dessein de cette
sainte discipline étant de reformer le
monde , de changer les ames des hom-
mes, de les tirer de la servitude des vi-
ces, & des démons , de les delivrer de
la mort , de les sanctifier & de les ele-
ver, dans une felicité souveraine & eter-
nelle ; je vous prie que sçaurions nous
faire de plus malseant & de plus vilain
& de plus éloigné de nôtre fin , que de
laisser

laisser là ces choses si belles, & si grandes, pour nous amuser, comme des enfans, a disputer des mots, & a nous querreller sur des lettres & des syllabes? Mais l'Apôtre pour nous rendre cet abus tant plus odieux, nous en touche brièvement & l'inutilité, & le danger; disant que c'est une chose qui ne revient à aucun profit, mais à la ruine des auditeurs; c'est à dire qui ne fait point de bien, mais d'abondant cause beaucoup de mal. Que ces disputes sur les mots n'apportent aucun fruit, il n'y a personne qui ne le comprenne assez. Car soit que vous gagniez, soit que vous perdiez un proces de cette nature, ni vous, ni vos auditeurs n'en ferez ni meilleurs, ni pires. Tout ce qui vous en peut revenir c'est la louange de n'estre pas un mal adroit sophiste; d'estre un rude & invincible chicaneur. Cette petite vanité est tout le salaire que vous pouvez esperer de vos penes. Mais au fonds quand vous nous auriez querrellés & vaincus sur tous les mots de Theologie, ni votre pieté ny la nôtre n'en sera pas plus avancée, parce que le royaume de

Chap.
II.

de Dieu ne gist pas en paroles, mais en choses, en effets, & en vertu. Remarqués bien cette raison de l'Apôtre; Il bannit *le debat de paroles* du milieu de nous; parce que *c'est une chose, qui ne revient a aucun profit*, signe évident, qu'il ne reçoit dans les chaires ni dans les ecoles de Iesus Christ aucune question, ni doctrine, qui ne soit profitable, & comme il dit ailleurs, *bonne à l'usage de* *Esef.* 4. *l'edification*; & en un mot propre ou à nous sanctifier, ou à nous consoler. De combien d'articles dechargeroit on la foy de Rome, & de combien de disputes soulageroit on les écoles; si on en faisoit la reformation selon cette maxime de l'Apôtre? Car pour les opinions, qu'ils ont canonisées dās le Concile de Trente, il est evident, qu'elles ne contiennent la plus part aucune utilité, & pour les disputes de leurs écoles, leurs meilleurs esprits confessent eux mesmes, que ce sont des épines seches, & steriles; incapables de porter jamais aucun bon fruit. Mais S. Paul dit, qu'ouïre que debatre de paroles est une chose *qui ne revient a nul profit*. Il y a encore
cecy

écécy de pis en telles disputes, C'est
qu'elles tournent a la ruyne des auditeurs.

Comment cela ? Premièrement parce
que ces débats divisent les esprits, &
font des partis en l'Eglise, l'un s'attachât
a Cephass ; l'autre a Paul, & un autre
a Apollos ; comme nôtre Apôtre figure
ces débats ailleurs. De là se refroidit &
s'éteint peu a peu l'amour & la charité
mutuelle, & s'allument au contraire
les haines, les depits, les envies, les cole-
res, & semblables passions qui ravagēt
miserablement l'Eglise, & remplissent
tout de scandales & de ruines mortel-
les comme l'Apôtre nous en a expresse-
ment advertis dans le passage cy devant
rapporté de sa première epître a Timo-
thée, où il dit *que des questions & débats
de paroles s'engendrent, envies, noises, medi-
fances, mauvais soupçons.* C'est une chose
étrange a la verité & presque incroya-
ble d'elle même, que d'un suiet si vain,
& si léger, comme sont les paroles, il
peut proceder tant de maux. Mais l'ex-
perience de tous les siècles n'a que trop
justifié cette verité. Je laisse là les de-
bats de cette nature, qui ont autres fois

Oo

eu

Chap.
II.

eu vogue entre les sectes de la philosophie Payéne, que nous voïons quelques-fois bádées l'une cõtre l'autre pour des paroles; comme il paroist notamment dans les disputes des Stoiciens & des Academiques. Mais les sages, & les scribes, des Juifs s'occupoient aussi entierement a cette sorte de subtilités. Laisant là les choses, ils ne s'attachoiét qu'aux mots, les contant, les pesant, les changeant, & analysant en diverses manieres; & y songeant de grands mysteres. Et encore aujourd'huy la pluspart de leur Theologie ne consiste, qu'en ces puerilités. C'est d'eux que les faux Chrétiens, notés & fletris par la plume de l'Apõtre en sa premiere epître a Timothée, avoient pris cette maladie, languissans, comme eux, apres des questions & debats de paroles. Et c'est a mon avis l'occasion, qui l'a meu a en donner icy a Timothée un si expres & si grave avertissement. Pleust a Dieu que les Chrétiens, qui sont venus depuis, en eussent mieux fait leur profit. Je laisse la les premiers heretiques qui ont troublé l'Eglise; dont toute la sapience,

pience, qui les enflait si fort, & a raison de laquelle ils s'appelloient *Gnostiques*, n'étoit qu'un embarras de paroles barbares, & extravagantes. Mais ceux qui ont leu l'histoire & les anciens monumens de l'Eglise primitive, savent combien apporta autresfois de trouble & de peril entre les Chrétiens la méintelligence de quelques uns en Orient sur le mot d'*hypostase*; & quel schisme ce debat eust causé parmi eux, s'il n'eust été heureusement éclairci par la prudence & l'autorité d'Athanase, Pasteur de l'Eglise d'Alexandrie. l'en pourrois alleguer d'autres exemples & anciens & modernes. Je me contenteray de dire en general, que si vous y prenez garde de pres, vous verrez que la plupart des disputes, qui ont alteré la foy, produit les heresies, déchiré l'Eglise, & formé les schismes, sont nées de tels commencemens. D'abord il n'étoit question, que de quelques paroles. Un peu de moderation & de charité de part & d'autre, eust aisément arrêté le debat, & étouffé la semence de la contention. Mais le desir de vaincre,

O O 2 & la

Chap. & la honte de ceder , ayant une fois é-
II. chauffé les esprits , la passion y survenât,
des mots on est venu aux choses; & des
choses legeres aux plus grandes & plus
importantes , tant qu'en fin se sont for-
mées des divisions, qui ont ravagé tou-
te la Chrétientè; comme vous voies,
que d'un petit pepin se fait avecque le
temps un grand arbre , & d'une étin-
celle de feu un embrasement , qui dé-
vore non les maisons seulement, mais
mesmes les villes entieres. Iugès main-
tenant si le S. Apôtre n'a pas eu toutes
les raisons du monde d'aller au devant
d'un si grand & si pernicieux malheur
nous protestant de bonne heure devât
le Seigneur , que nous ne debates
point de paroles ; & nous remontrant
sagement, que c'est une chose , qui ne
revient qu'à la ruyne des fideles. Mais
parce que le plus souvent c'est la gloire
des hommes , & le desir de se faire va-
loir par la belle montre de leurs subtili-
tès , qui les porte a tels débats , S. Paul
pour retrancher le mal des sa racine
purge en suite Timothée de cette vani-
tè, & luy montre qu'elle doit estre l'af-
fection

fection de son cœur en l'exercice du S. Ministère, & quelle fin il s'y doit proposer. *Etudie toy* (dit-il) *de te rendre approuvé a Dieu ouvrier sans reproche.* Si les autres cherchent l'admiration & les applaudissemens des hommes, s'ils font tout ce qu'ils peuvent pour paroître devant eux, & pour gagner leur faveur, & leur louange, laisse les faire, & te souvenant que tu es serviteur de Dieu, tâche de luy estre agreable, & de luy approuver tes mouvemens & tes sentimens, & ton travail en toutes les parties de ton ministère. Si les autres craignent de rougir devant les hommes, n'aye autre crainte, quant a toy, que d'estre un iour contraint de rougir devant Dieu, quand ce souverain Seigneur en la lumiere de son grand iugement decouvrira toutes les actions de ses ministres, & leur départira diversement l'honneur, ou la honte, la louange, ou le blasme selon qu'ils se seront differemment conduits en l'exercice de leurs charges. C'est là le sens des paroles de l'Apôtre. Le mot que nous avons traduit *approuvé* signifie proprement ce qui soutient.

O o 3 l'examen.

Chap.
II.

d'après.

l'examen d'une épreuve ; comme l'or qui se treuve bon & de mise apres avoir passè par la rouché & la coupelle & le creuset. L'Apôtre veut donc diré que Timothée se doit tellement conduire, en son ministere & se tenir si pur & si ferme en toutes les épreuues, où il se treuvera, que le grand Juge de nos personnes & de nos travaux, daigne enfin l'avouër pour sien ; & l'honorer de cette glorieuse loüange, qu'il promet ailleurs a tous ceux de ses ministres, qui se seront acquitès de leur devoir en bonne conscience devant luy, & devant les hommes non seulement sans scandale, mais mesme avec edification.

I. Cor.
4. 5.

Alors (dit-il) sera renduë a un chacun sa louange de Dieu. Ce qu'il ajoûte icy, que *Timothée soit ouvrier sans reproche*, a aussi son poids. Car en disant, qu'il faut que le Ministre de Christ *soit ouvrier*, il nous avertit, que cette charge consiste a agir, & non a babiller ; qu'elle se doit occuper dans les choses, & non dans les paroles, a faire & non a parler ; a semer, a edifier, a consoler les ames, & non a les chatouïller d'une vaine dispute

spuée de paroles sans fruit & sans effet. Le mot que nous avons tourné *sans reproche* veut proprement dire , qui ne rougira point, ou qui ne sera point confus ; c'est à dire devant le tribunal de Dieu , où toute cette cause sera examinée & jugée. Là le babil, & l'éloquence, & les beaux mots de brouillons ne les garantiront pas de la honte , que mérite leur contentieuse & querelleuse vanité. Si cette marchandise est bonne devant les hommes , elle ne vaut rien devant Dieu. Si elle peut icy bas éblouir les yeux du peuple , & gagner son jugement en faveur de ceux qui défendent une mauvaise cause ; tant y a qu'il est certain , que ce faux lustre qu'elle a maintenant , se dissipera au jugement de Dieu ; qui montrera à nud tout ce qu'elle cache de foible & de honteux. Tel doit donc estre selon l'Apôtre le ministre de l'Evangile , un ouvrier qui sans se travailler du jugement des hommes ne regarde que Dieu ; ne cherche que son approbation & sa louange , ne craint & ne redoute que la honte de sa censure, & le malheur de

Chap.
II.

sa condamnation. Mais apres cette
saine & pure intention de l'ouvrier, il
specifie en quatriesme & dernier lieu
l'ouvrage, où doit proprement & preci-
sément estre employé son travail, quād
il commande a Timothée pour la fin,
de détailler droitement la parole de verité.
Il appelle icy l'Evangile de nôtre Sei-
gneur Iesus Christ, *la parole de verité;*
selon son stile ordinaire; comme il s'en
explique luy mesme ailleurs, quand il
dit aux Efesiens, *Vous aués oui la parole*
de verité, assavoir l'Evangile de vôtre
salut; & derechef aux Colossiens, Vous
aués oui l'esperance a vous reservée aux
cieux, par la parole de verité assavoir par
l'Evangile; Et c'est ainsi que l'entend
aussi S. Iaques, quand il dit, *que Dieu de*
son propre vouloir nous a engendrés par la
parole de verité; c'est adire par l'Evan-
gile, la parole de Dieu vivante & per-
manente a touiours, qui est l'incorru-
ptible semence de nôtre regeneration,
comme S. Pierre nous l'a expressément
enseigné. Et elle est nommée *la parole*
de verité, a cause de son incomparable
excellence au dessus de toute parole &
doctrine,

doctr
vine:
qui a
leur:
plus
parol
sur la
de J
emp
lica
sque
table
mul
con
ne c
hor
rés
tri
co
iz
pe
di
Ti
ce
la
P
P

doctrine, soit humaine, soit mesme divine; selon la coûtume de l'Ecriture, qui attribue les noms communs a plusieurs suiets, a celuy de tous, qui est le plus digne, & le plus excellent. Cette parole Evangelique est comme l'étoffe sur laquelle doit travailler le ministre de Dieu; C'est tout le suiet de son employ; & toute la matiere de sa predication. C'est pourquoy le S. Apôtre apres avoir repurgé son disciple Timothée & du vain babil de ceux qui s'amusent a disputer, des mots & de la complaisance qu'ils ont pour le monde, ne cherchant que d'estre agreables aux hommes pour en estre estimés & admirés, occupe maintenant toute son industrie dans cette parole de verité, luy ordonnant *de la detailler droitement*. Son intention n'est pas obscure; n'y ayant personne, qui ne voye asses qu'il veut dire, qu'il *la presche & la traite* (comme l'interprete Latin a fort bien traduit ce mot) *droitement*, & avec un bon & sain iugement, & d'une fasson propre a l'edification de ceux, qui l'oyent. Mais *parce que la parole icy employée par* l'Apôtre

Chap.
II.

l'Apôtre est metaphorique, & signifie proprement *détailler*; ou *découper droitement*; encore que le sens en soit clair, la raison de la signification n'en est pas si claire. Je laisse l'opinion de ceux, qui tiennent que la figure est tirée des laboureurs qui tranchent leur champ en sillons droits & longs, ou des charpentiers, qui scient leurs bois en droite ligne, pour signifier que le predicateur doit dans la dispensation de son ministère se tenir à la droite regle de l'Ecriture, sans rien faire de travers ou obliquement. Quelques vns estiment avec plus d'apparence, que l'Apôtre regarde aux sections, ou divisions du vieux testament; qui est comme vous sçavés tout divisé en chapitres & en versets; & que les Juifs ont encore d'abondant distribué en certaines lectures. Qu'y faisant allusion il avertit son disciple de traiter & détailler aussi l'Evangile bien & droitement, c'est à dire de le dispenser sagement, & judicieusement. Les autres enfin dont i'estime l'exposition la plus vrai-semblable & la plus commode, disent que la metaphorique est prise de

de l'ancienne sacrificature Levitique où on avoit accoustumé de couper les victimes, non a l'étourdie & a la fantaisie de chacun, mais par un certain ordre, & d'une certaine façon, & méthode, comme cela se voit assés par les livres de Moïse. Or il est certain que l'Apôtre compare quelquefois la prédication de l'Évangile a un sacrifice, comme quand il dit ailleurs, *qu'il vogue* ^{Rom. 15.6.} *au sacrifice de l'Évangile de Dieu.* Suivant cette comparaison il a tres elegamment employé au suiet de l'Évangile ces mots, *détailler bien & droitement*, qui conviennent proprement aux victimes Mosaiques; signifiant par là l'ordre, & le jugement & le respect avec lequel le ministre doit prescher cette divine parole, pour n'y rien ajoûter du sien, ne rien omettre de ce qu'elle enseigne, ne la tordre, ne déchirer, ne la sophistiquer, ne falsifier, mais la manier en toute sincérité comme de par Dieu, & devant luy, la dispenser prudemment selon la diversité des conditions, & du besoin de ceux qui l'écoutent, en baillant a chacun ce qui luy convient, comme

iadis

Chap.
II.

iadis des chairs sacrifiées on ne don-
noit pas les mesmes parties indifferem-
ment au sacrificateur, & a ceux du peu-
ple. C'est là l'office du Ministre de
l'Evangile, qui comme un bon & loyal
œconome, ne change rien au fonds dās
les mysteres, commis a sa foy, mais les
baille purs & sinceres a la famille de
son Seigneur. Son soin est seulement
de les bailer en un temps, & en un lieu
convenable, disposès, distribuès, & ap-
prestès d'une fasson propre a l'edifica-
tion de ceux qui les reçoivent. L'Apô-
tre signifie & comprend toutes ces cho-
ses, quand il dit icy a Timothée *qu'il dé-
taille la parole de verité droitement*. Chers
Freres, ie m'asseure que vous m'avoue-
rés bien, que Dieu vous a iusques icy
donné par sa grace des conducteurs, qui
se sont acquittès de ces devoirs en bon-
ne conscience. Les mysteres de la mort,
& de la resurrection du Seigneur Iesus,
& de nôtre communion avec luy, & de
la necessité, & du fruit des souffrances
Evangeliques, vous ont été, & vous sont
encore soigneusement ramenteus. On
ne vous a point scādalisès par des vains
debats

debats de paroles, propres a ruiner, & non a edifier les ames. Vous n'avez ouy retentir en cette chaire autre doctrine, ni autre parole, que celle de la verité, fidelement puisée des Ecritures de Dieu, pure & sincere, sans aucun mélange d'inventions humaines, soit anciennes, soit modernes. Et si dans le reste de nôtre ministere il y a eu de l'infirmité, comme vous sçaués que Dieu daigne souvent mettre ses tresors en des vaisseaux de terre, tant y a que nous pouvons veritablement protester devant le Seigneur que nous avons cherché sa gloire, & non celle des hommes, & nous sommes étudiés de nous rendre approuvés a luy; agreables a ses yeux, & non a ceux du monde; Et que nous avons tâché chacun selon la mesure de sa grace de vous détailler droitement l'Evangile du Fils de Dieu, dont la predication est le sacrifice, auquel nous vacquons. Ce n'est pas pour nous que je vous representé ces choses, mais bien pour la gloire de Dieu, & pour vôtre salut. Car tout cela est l'ouvrage du Seigneur, un present de sa benediction,

Chap.
II.

Christ, un fruit de son amour, & de sa providence envers vous. C'est luy qui vous a envoié des Pasteurs, & qui vous les a conservés, & qui a mis sa parole dans leur bouche, & a entretenu l'union & la verité au milieu d'eux, & vous a garantis & maintenus iusques à ce iour en la iouissance de ce bonheur; pendant que la fureur du glaive, & les autres fleaux de ses vängances, ravageoient tant de belles & grandes Eglises ça & là en la Chretientè. Il peut dire de vous, mais en plus forts termes, ce qu'il disoit autrefois de l'Eglise de Ierusalem, *Qu'y avoit il plus à faire à ma vigne, que je ne luy aye fait?* Reconnoissons je vous prie Mes Freres, cette admirable bontè & faveur. Mettons ce benefice à son iuste prix. Ce soleil, dont il nous éclaire, est je l'avouè un grand effet de sa benignité. Car s'il ne le faisoit luire sur nous que seroit ce de nôtre vie, sinon une confusion & une misere pire que la mort? Mais si est-ce pourtant que toutes les beautés & tous les avantages de ce soleil de la nature ne sont rien au prix du soleil de sa grace, Iesus Christ ion Fils, dont

dont il répand icy sur nous les saints & salutaires rayons en une si riche abondance. Sans le premier nous pouvons estre heureux & avoir part a l'immortalité. Sans le second, nous ne pouvons estre qu'éternellement malheureux. Glorifions donc un si bon & si miséricordieux Seigneur ; Repondons a sa culture, & que nôtre vie soit conforme a cette parole de verité qu'il nous a envoyée. Elle est pure, elle est celeste; elle n'est meslée d'aucune erreur, ni fantaisie humaine. Que nos meurs luy ressemblent; qu'elles soient saintes & sinceres, sans aucun levain de la mauvaistié ou des vices du monde. C'est pour cela, qu'il nous a été si liberal de ses biens; Il nous a cultivés, arrôsés, & visités, afin que nous portions des fruits dignes de ses soins divins. Confessons a sa gloire, & a nôtre honte, que jusques icy nous n'avons pas fait ce que nous devions, que pour les raisins, qu'il en attendoit, nous n'avons produit, que des grappes sauvages, & il a treuvé au milieu de nous la violence au lieu de la droiture, l'exces, & l'extorsion
pour

Chap.
II.

Chap.
II.

pour la iustice, le vice & la debauché au lieu de la sainteté. Gardons nous de pousser sa patience plus avant, de peur qu'il ne nous ôte enfin & la benediction de ses nuës mystiques, c'est à dire la parole de ses Profetes & Apôtres, & la clôture de sa divine providence, & toutes les autres graces, si nous continuons à en abuser. Convertissons nous à luy par une serieuse repentance, quittant les voyes du monde, & cheminant constamment & fidellement en celles de Iesus Christ. Que la memoire de sa mort & de sa resurrection agisse désormais en nous, & y fasse mourir le vice & viure la pieté & la sainteté. Que les débats non de paroles seulement, mais tous autres encores soyent retranchés du milieu de nous; puis qu'à de quelque cause qu'ils naissent, ils ne reviennent tous à aucun profit, mais à la ruine de ceux qui en sont coupables, & au grand scandale des autres. Soyons tous chacun en sa vocation, ouvriers sans reproche, ne regardant que Dieu, & n'ayant autre but que de nous rendre approuvés à luy;

luy; étudiant la parole de sa verité avec foy, & respect, & luy obeissant franchement toutes les fois qu'elle nous est détaillée & dispensée par ses serviteurs, afin que par nôtre amandement nous arrestions la grace & la verité du Seigneur Iesus au milieu de nous, & qu'apres en avoir iouy icy bas, nous comparoissions devant luy au dernier iour, sans confusion, & possédions eternellement en sa communion le royaume de gloire & d'immortalité qu'il nous a acquis par le merite de sa mort. AINSI SOIT-IL.

FIN.

P p SERMON